

## UN FRÈRE CLAIRVOYANT



Il y a au monde un homme heureux, disait l'honnête Dumont, mégissier, rue aux Ours, à son associé Pierre Berthon, regarde, mon cher, il est en ce moment devant toi. Voir réunis

à ma table mes six enfants, mon futur gendre et toi mon meilleur ami, jamais ma fête ne m'aura été souhaitée d'une façon plus agréable. Une perle, mon gendre, une trouvaille que j'ai faite au club. Sais-tu qu'un jour à venir, il sera sûrement de l'Institut ? C'est demain l'ouverture du salon ; il a exposé deux gravures : un saint Jean et une Diane au bain, deux chefs d'œuvre d'un genre bien différent. Si tu voyais quelle pointe ! quel coloris ! oui coloris, je ne m'en dédis pas ; croyez-vous donc, Mons Berthon, qu'avec du noir et du blanc on n'arrive pas à des effets de couleur surprenants ?

Tandis qu'on le vantait ainsi, Arsène Michaël parlait bas à sa fiancée, qui l'écoutait rougissante de plaisir. Les frères et sœurs riaient sous cape des distractions du jeune couple complètement absorbé par ce naïf égoïsme des amoureux. Mlle Dumont devait séduire un artiste : la chevelure dorée comme une gerbe d'épis mûrs, la peau éclatante et veloutée de l'extrême jeunesse, les yeux d'un bleu de pervenche, expressifs et doux à la fois, Camille était déclarée charmante par les plus difficiles ! Quant à Arsène, d'origine florentine, son teint mat, son grand œil noir plein de flammes et sa taille élégante en faisaient un superbe cavalier.

—Ma foi, murmura Pierre Berthon à l'oreille de son associé, tu as lieu d'être content ; le bel Arsène est digne de ma filleule, ce qui n'est pas peu dire et on ne saurait rêver un couple mieux assorti.

La soirée passa rapidement ; on épuisa tour à tour les délices des jeux innocents : petits papiers, secrétaires et comment l'aimez-vous ? La joie de ces braves gens faisait plaisir à voir ; le père Dumont avait raison : le temps du bonheur était, ce soir-là, rue aux Ours. Pourtant, un observateur eut découvert une ombre au tableau ; un jeune homme, seul étranger admis, à la demande d'Arsène, dans cette réunion intime, semblait se contraindre pour partager l'allégresse générale ; quand il croyait n'être pas vu, son front se plissait et ses lèvres se pinçaient avec une grimace méchante. « Jo n'aime pas ce garçon-là, disait quelquefois Henri Dumont l'aîné de la famille ; la nature l'a doué d'une figure de traître du mélodrame. — Bah ! répliquait le père, si Giuliani n'a pas une physionomie bien avenante, c'est le compatriote, l'ami d'enfance d'Arsène et, à ce titre, il sera toujours le bienvenu chez nous. »

Minuit sonna tout-à-coup au grand cartel Henri II suspendu au mur.

—Que le temps passe vite quand on s'amuse ! s'écria M. Dumont ; mes enfants, je somme le

## Les progrès de la science médicale



Jim. — Comment sais-tu qu'il est mort ?

Jack. — Je lui ai crié à l'oreille : « Vite, quelqu'un paie une tournée au Lion d'or » et il n'a pas bougé.

Jim. — Il est mort.

couvre feu ; demain, il faut être sur pied de bonne heure ; rendez-vous à la sculpture, à dix heures, devant le buffet de Rouzé ; nous donnerons un coup d'œil aux tableaux et surtout à la gravure, hein, fillette ? et puis, nous irons chez Ledoyen savourer une truite sauce verte ; je raffole de la sauce verte.

Le chef de famille avait parlé ; chacun obéit à l'instant et, après avoir échangé de tendres adieux avec sa fiancée, Arsène se trouva sur le pavé de la rue aux Ours, poétisée en ce moment par un magnifique clair de lune.

—Sur ma parole, fit Giuliani en haussant les épaules, ces bourgeois sont d'une bêtise ! se coucher comme les poules ! mais toi, Arsène, tu ne vas pas, j'espère, te caserner à minuit par un si beau temps ; allons, heureux mortel, viens faire un tour aux Champs-Élysées, en fumant un des excellents londrès du beau-père.

—Ne compte pas sur moi ; je suis fatigué, j'ai dû veiller fort tard les nuits précédentes pour terminer une besogne pressée ; je ne suis pas un rentier, moi et, quand on se marie dans huit jours, il faut terriblement de ce vil métal que méprisent les artistes. Donc, au revoir, mon camarade, et à demain, sans doute, au vernissage.

—Oui, à demain, répéta Giuliani en s'éloignant avec un sourire étrange tandis que le graveur se dirigeait vers la Seine pour regagner son logis sur le quai des Grands-Augustins.

Un perchoir que ce logis à cent six marches au-dessus du sol mais aussi quelle vue merveilleuse on avait de l'atelier ! Aussi, pour rien au monde, Arsène n'eut voulu quitter ce qu'il appelait son nid d'aigle et sa jeune femme devait s'y installer avec lui.

Cette nuit-là, une lampe ne brilla pas dans l'atelier. Comme un phare au-dessus des eaux sombres l'artiste s'endormit bientôt rêvant de l'avenir qui s'ouvrait devant lui Pauvre garçon ! s'il avait su ce que demain lui réservait !

Rien de plus ponctuel que le mégissier de la rue aux Ours : à dix heures précises, suivi de toute sa famille, il franchissait le tourniquet de l'Exposition.

—Dépêchons-nous les enfants, disait-il : je gage que mon gaillard est là, depuis longtemps, à croquer le marmot.

En dépit de l'heure matinale, les visiteurs affluaient déjà dans le jardin de la sculpture ; mais pas d'Arsène au rendez-vous devant le buffet de Rouzé.

La patience n'était pas la vertu dominante de M. Dumont ; il fit bonne contenance cinq minutes durand, pas davantage.

—Que diable ! s'écria-t-il, je n'aurais jamais cru cela de mon gendre, un garçon si poli, si bien élevé, nous faire attendre ici, c'est à n'y rien comprendre !

Un quart d'heure s'écoula ; agité, fébrile, M. Dumont faisait les cent pas le long du buffet, s'arrêtant parfois pour frapper du pied avec colère. Camille serrait les lèvres avec une petite moue comme si elle allait pleurer. Sa cadette Alice lui posa doucement la main sur l'épaule.

—Ne t'afflige pas, petite sœur ; évidemment, ce retard est indépendant de la volonté d'Arsène ; il t'adore et tu le sais bien, petite masque. Mais, Dieu merci ; nous allons être rassurées ; j'aperçois M. Giuliani, il va nous expliquer l'absence de son ami ; c'est sans doute Arsène qui l'envoie.

—Invraisemblable, ma chère, répliqua le frère aîné ; ne vois-tu pas le traître du mélodrame se glisser avec des allures serpentine derrière cette statue de M. Carnot ? il cherche à nous éviter, cela saute aux yeux.

Mais Dumont, qui avait entendu son fils, héla le fuyard sans cérémonie.

—Holà ! monsieur le sournois, ne passez donc pas si vite. Me devenez-vous la grâce de m'apprendre ce qu'est devenu votre ami Arsène ? Voilà une heure qu'il se fait désirer, c'est fort impertinent de sa part et je ne lui enverrai pas dire quand nous nous verrons.

Giuliani s'était arrêté comme à regret ; avec un embarras visible, il balbutia :

—Que voulez-vous que je sache, monsieur ? Je ne peux rien vous dire sinon qu'hier, à minuit, en sortant de chez vous, j'ai quitté Arsène et ne

## LA REINE DES ÉLÉGANTES



Mine. — Qu'est-ce que c'est ? Un cercle de haril à ta robe !

Nine. — Tu devrais rougir de ton ignorance. Tu ne sais donc pas que la crinoline est revenue à la mode !

J'ai pas revu depuis. Pardon, je ne puis rester davantage ; il y a des camarades qui m'attendent là-haut.

—Hum ! murmura le mégissier, pas trop poli non plus, celui-là, pour un homme qui dînait hier à ma table. Décidément, ces artistes sont des malotrus ! Voyons, fillette, vas-tu pas abîmer tes yeux à pleurer maintenant ? cela n'en vaut guère la peine. Je veux bien croire qu'il y a là dessous quelque malentendu et qu'Arsène se justifiera ; et puis, il n'y a pas que lui au monde ; à son défaut les maris ne manqueront pas à ma Camille.

—Moi, fit Marguerite, la Benjamine de la famille, une petite personne de dix ans très résolue, je ne pardonnerais pas à la place de ma sœur, et j'enverrais promener un futur si peu galant.

En cet instant, un personnage qu'on n'attendait pas s'avança rapidement vers le buffet.

—Berthon ! s'écria M. Dumont, quelle aimable surprise ! mon vieux, tu nous trouves tous un peu désappointés ; le gendre nous fait faux bond ; cela t'étonne, n'est-ce pas ; moi aussi, je te l'avoue.

Berthon entraîna son associé un peu à l'écart.

—Voilà, dit-il, un billet qui t'aidera peut-être à comprendre. On l'a apporté tout à l'heure rue aux Ours ; et, d'après quelques mots échappés au messager, la chose m'a paru assez urgente pour venir immédiatement. Surtout, ne laisse rien paraître de l'émotion que pourrait causer cette lecture.

M. Dumont parcourut le billet ; sa large figure colorée pâlit subitement, il chancela comme un homme étourdi, et, si Berthon ne se fut trouvé là pour le soutenir, il tombait à la renverse.

—Du courage, cher ami, fit l'associé ; je sais que le coup est rude ; qui pouvait s'y attendre ? Arrêté ce matin chez lui, sous prévention d'avoir émis de faux billets de banque, Arsène t'a écrit ces lignes à la hâte et, en te les apportant, je me suis chargé d'une triste commission ; je le regrette à présent.

—Mais Arsène n'est pas coupable ; il est victime d'une erreur absurde, il me le jure dans sa lettre et je le crois sans peine. Un artiste d'avenir, en passe de faire fortune, ne risque pas les galères pour quelques méchants billets ; c'est invraisemblable, et nul doute qu'Arsène ne prouve victorieusement son innocence. Un Calamatta, un Henriquel-Dupont ce j'avais découvert !...

—Au club, nous savons cela ; tu t'emballas si facilement, mon pauvre vieux ! peut-être n'avais-tu pas pris assez de renseignements ? Mais ce n'est pas le moment de faire de la morale : ne donnons pas notre émotion en spectacle : déjà, on nous regarde, ta jeune famille ne sait ce que tout cela signifie, trouvons un prétexte pour emmener Claire au plus vite ; nous l'instruirons avec tous les ménagements possibles, car, hélas ! pauvre petite ! elle l'aimait, le bel artiste.

\* \*

L'arrestation d'Arsène Michaël avait produit une vive émotion dans le quartier où il était universellement estimé ; tout le quai des Grands-Augustins avait été en révolution. Un jeune homme si rangé, si laborieux, si doux, si beau, faire de la fausse monnaie, allons donc ! quel conte à dormir debout ! Les agents de police avaient eu grand